

L'INCANTO DI ORFEO

*nell'arte di ogni tempo
da Tiziano al contemporaneo*

L'enchantement d'Orphée

L'exposition s'inspire de l'un des chefs-d'œuvre conservés au Palazzo Medici Riccardi, *Orfeo che incanta Cerbero* (*Orphée qui enchante Cerbère*) de **Baccio Bandinelli**, pour retracer le mythe de l'une des figures les plus importantes de l'antiquité classique. Les vicissitudes du poète et chanteur légendaire, déjà narrées par les anciens, ont été infiniment étudiées et interprétées au cours des siècles, en offrant de nouvelles pistes de réflexion. Les œuvres exposées retracent donc une histoire idéale autour d'Orphée, dès l'archéologie jusqu'à nos jours, et elles portent une attention particulière à l'importance que cette figure mythologique a eue à Florence, pendant la Renaissance et dans l'entourage des Médicis.

Le voyage commence par le splendide relief en marbre de Naples - où apparaissent également la bien-aimée **Eurydice** et le dieu **Hermès**; un chef-d'œuvre qui a inspiré **Rainer Maria Rilke** - pour poursuivre avec d'importantes représentations d'**Orphée**: parmi celles-ci se met en évidence la version inspirée de **Gerrit van Honthorst**, faisant référence au séjour italien du peintre, et les sublimes dessins de **Francesco Salviati** et **Rembrandt van Rijn**. Le doux chant d'Orphée, accompagné par la lyre, ensorcelle, adoucit et émeut les hommes et les femmes, les oiseaux, les animaux et les bêtes sauvages, ainsi que les arbres de toutes les espèces, en attirant à soi les courants des rivières et les pierres. Autour de lui, tout le monde se rassemble:

*“Il n’y avait pas d’ombre en ce lieu,
mais quand le poète divin se fut
assis là et qu’il eut déplacé les
cordes retentissantes de sa lyre,
l’ombre vint elle aussi à cet endroit.”*

(Ovide, *Métamorphoses*, X, 88-90)

Avec les Argonautes

Parmi les créatures conquises par le chant d'Orphée, il y a aussi les sirènes mélodieuses, prêtes à empêcher le retour au navire des Argonautes : elles aussi cèdent à sa poésie laissant les héros continuer leur voyage:

“et pour eux aussi, sans hésitation / elles envoyaient leur voix enchanteresse, et ils étaient déjà / sur le point de jeter leurs aussières à terre, si le fils d'Œagre, / le thrace Orphée n'avait pas pris dans ses mains / la lyre de Bistonie et chanté un chant léger, / avec un rythme rapide, de sorte que leurs oreilles / résonnaient de ce bruit et que la lyre / avait raison des voix des jeunes filles”

(Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, I, 903-909)

Si les œuvres de **Alberto Savinio** et **Fausto Melotti** rappellent cet épisode, le triptyque monumental de **Luigi Bonazza** du début du XXe siècle retrace les événements saillants du mythe, dans une clé symbolique, tout comme la série des dessins de **Luigi Ratini**, destinée à illustrer certains événements tirés des *Métamorphoses* d'Ovide.

Orphée et Eurydice

L'amour entre Orphée et Eurydice est l'un des plus intenses de l'humanité. Poursuivie par **Aristée**, amoureux d'elle, Eurydice court le long d'une rivière sans voir un serpent dans les hautes herbes et meurt.

“Et le chœur des Dryades, ses compagnes, remplissait de leurs cris les plus hautes montagnes ; les sommets du Rhodope et du Pangée en furent émus. La Thrace consacrée au Dieu Mars, les pays des Gètes, et l'Hèbre et la contrée qui reçut la belle Orithye en versèrent des larmes. Pour Orphée, assis sur le rivage, et seul avec sa douleur, il confiait ses plaintes à sa lyre fidèle. C'est toi, chère épouse, c'est toi qu'il chantait au lever du jour ; c'est toi qu'il chantait encore au retour de la nuit.”

(Virgile, *Géorgiques*, IV, 458-465)

Les chefs-d'œuvre de **Titien** et de **Eugène Delacroix** immortalisent le moment où Eurydice perd la vie, tandis que les peintures du romantique **Ary Scheffer** et du symboliste **Gustave Moreau** lui restituent les larmes de son amoureux. Pour elle, Orphée est prêt à franchir les frontières du monde terrestre.

Des variations sur le mythe

Les vicissitudes d'Orphée - son chant séduisant, son amour profond, sa fragilité humaine, sa douleur désespérée - ont allumé la poésie, le cinéma, la littérature et le théâtre de tous les temps, qui se sont inspirés de son mythe pour sonder les pouvoirs et les faiblesses de l'être humain et de l'art.

De nombreux artistes se sont également tournés vers Orphée au XXe siècle : parmi eux, **Giorgio De Chirico**, auteur des décors et des costumes de l'*Orfeo* de **Claudio Monteverdi** pour le Maggio Musicale Fiorentino (1949), et **Jean Cocteau**, qui lui a consacré une trilogie cinématographique avec *Le Sang d'un poète* (1930), *Orphée* (1950, d'après la pièce débutante au théâtre en 1926) et *Le Testament d'Orphée* (1960).

Dans l'Hadès

Orphée décide de descendre dans le royaume des morts, parmi les ombres pâles, en présence d'Hadès et de Perséphone. Ici, il accorde sur le chant les cordes de la lyre, les priant de redonner la vie à sa bien-aimée Eurydice :

“Nous y allons tous. C'est le dernier lieu de repos, et votre domination sur l'humanité ne prendra jamais fin. Elle aussi sera à vous, quand elle aura accompli le bon chemin de la vie jusqu'au fond : je vous la demande comme un gage, non comme un don [...] on dit qu'alors, pour la première fois, les joues des Furies furent mouillées de larmes, émues par son chant”

(Ovide, *Métamorphoses*, X, 34-37 et 45-46)

Là aussi, l'enchantement d'Orphée s'accomplit, suscitant l'étonnement de tous : les dieux acceptent et lui rendent Eurydice.

Les suggestives atmosphères infernales, imprégnées de la puissance de la poésie, trouvent ici une splendide synthèse, du revers d'un miroir limousin à la peinture sur cuivre de **Jan Bruegel**, de la splendide sculpture de **Pierre de Franqueville** à la toile lumineuse d'**Anselm Feuerbach**.

Le dernier chant

Bien qu'il ait reçu l'ordre de ne pas la regarder jusqu'une fois arrivés à la surface de la terre, Orphée – déjà sur le seuil de la lumière – cède au désir, se retourne et il perd Eurydice une deuxième fois, pour toujours:

*“et quand, soudain abrupt / le dieu la saisit et s'écria de douleur: / Il s'est retourné, / elle ne comprit pas et demanda, dans un souffle: Qui ça?
(Rainer Maria Rilke, *Orphée. Eurydice. Hermès*)*

La douleur, l'angoisse et les larmes d'Orphée ne trouvent plus de paix que dans son chant, jusqu'à ce que les Bacchantes, offensées par ses refus, se jettent sur lui et le tuent furieusement. La férocité des femmes, ornées de thyrses et de pampres, est puissamment exprimée par la peinture du XVIII^e siècle d'**Alessandro Tiarini** et par la fresque néoclassique de **Luigi Catani**.

Tandis que les rochers, les forêts, les fleuves pleurent la mort d'Orphée, sa tête et sa lyre flottent dans l'Hèbre, chantant encore subtilement le nom de sa bien-aimée : l'œuvre de **Odilon Redon** en est une image poétique.

Pendant ce temps, l'ombre d'Orphée retrouve Eurydice dans les Îles des Bienheureux et la tient dans une étreinte d'amour.

LA GALERIE AU REZ-DE-CHAUSSÉE

La Limonaia (L'Orangerie) du Palazzo Medici-Riccardi accueille des œuvres d'artistes contemporains dans un magnifique contraste avec l'élégante architecture du XVIIIe siècle du lieu. Le mythe d'Orphée n'est pas une renaissance mais une présence continue, affirmée même au XXe siècle par des métamorphoses de formes sculpturales et picturales surprenantes. Pourtant, les thèmes principaux de la légende reviennent, ainsi que les multiples visages du mythe, qui voit au centre: l'amour et la mort, la perte et la douleur insurmontable. **Ettore Colla** (1896, Parme-1968, Rome), l'un des plus grands sculpteurs de l'après-guerre, est ici présent avec une œuvre en métal *Orfeo*, une composition qui mêle l'ingénierie avec l'industrie et qui évoque le lien profond entre Orphée et son instrument, entre la poésie et le chant, entre l'amour et la musique.

LA GALERIE AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Eva Marisaldi (1966, Bologne), l'une des artistes les plus appréciées des trois dernières décennies, expose une installation site-specific, construite avec un ensemble robotique de neuf timbales de tambour, qui se font entendre par un rythme martial. L'œuvre s'inspire à la première de l'*Orfeo* de **Monteverdi** mis en scène à Mantoue en 1607, dans lequel pour la première fois les timbales ont joué un rôle principal, faisant du 'bruit'. Un second « instrument », placé au centre de l'installation, peut être manœuvré par le public, produisant des mugissements (dans le mythe d'Orphée, les animaux l'écoutent jouer de la lyre). Une célébration du bruit dans l'art, dès Monteverdi jusqu'à nos jours, en passant par les futuristes.

LA GALERIE AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Au fond de l'orangerie, nous nous trouvons devant l'œuvre *Dove sei* (2019) de **Daniela De Lorenzo** (1959, Florence), une artiste déjà présente avec ses œuvres à la Biennale de Venise en 1988, puis dans des importants musées et collections en Italie et à l'étranger. Il s'agit d'un diptyque réalisé sur des panneaux de bois avec une technique particulière : une incrustation de petits morceaux de papier à dessin délicatement pressés dans une série d'incisions pratiquées dans la surface du bois. Cela tout en suivant un tracé oculographique, celui fait par l'œil qui se déplace pour reconnaître une figure. Nous avons devant nous deux corps qui semblent s'être évaporés, dont nous percevons à peine la forme, comme s'il s'agissait d'ombres évanescentes. L'un d'entre eux est devenu presque invisible. Difficile de ne pas reconnaître dans ces deux « âmes sœurs » la triste histoire d'Orphée et d'Eurydice, avec son épouse reconquise par les ténèbres.

LA COUR DES COLONNES

Orphée qui enchante Cerbère

Cette sculpture a été réalisée par **Baccio Bandinelli** et placée au centre de la cour en 1519 à la demande du pape Léon X Médicis, se plaçant comme un emblème de concorde dans le climat délicat de la restauration des Médicis dans la ville et comme un symbole universel de paix et d'harmonie: le chanteur Orphée, descendu dans l'Hadès, laisse même Cerbère avec ses trois bouches grandes ouvertes d'étonnement.

La sculpture, autrefois accompagnée de la lyre, est une interprétation de l'ancien Apollon du Belvédère. Sur l'élégante base, ciselée par **Benedetto da Rovezzano** et **Simona Mosca**, se distinguent les emblèmes des Médicis: les aigles tenant des échelas, les armoiries de la famille, la bague en diamant à trois plumes, et le joug, un exploit personnel du pape Léon X.

SALLE 8 - PREMIER ÉTAGE

Orphée: des sources et des inspirations littéraires

Ovide est l'un des auteurs classiques les plus importants du mythe d'Orphée, mentionné dans les livres X et XI des *Métamorphoses*; deux versions de son œuvre sont exposées ici, dont l'une provient de la sphère des Médicis et annotée par **Agnolo Poliziano**. C'est à Poliziano que l'on doit la *Fabula di Orfeo*, une pièce de théâtre écrite à Mantoue au début des années quatre-vingt du XVe siècle ; à son côté on trouve un précieux recueil enluminé d'hymnes grecs, dont *Les Argonautiques* et les *Hymnes orphiques*, signe de l'intérêt développé pour ces textes dans le contexte néoplatonicien.

Très précieux est également le livret de la pièce *Euridice* de **Ottaviano Rinuccini**, mise en scène en 1600 au **Palazzo Pitti** pour le mariage de Marie de Médicis, qui marque la naissance du mélodrame. En hommage à **Baccio Bandinelli**, auteur de la sculpture représentant *Orphée qui enchante Cerbère* dans la cour du palais, on expose des papiers manuscrits pour son *Livre de dessin* et un éloge funèbre du XVIIIe siècle.